

Luc Verstraete, l'un des prêtres les plus âgés de Belgique : “Nous étions quatre ou cinq de ma classe à rentrer au séminaire”

À 103 ans, Luc Verstraete est un des prêtres les plus âgés de Belgique. Pour Pâques, il se remémore son parcours, lui qui est entré au séminaire dans les années trente.

Bosco d'Otreppe — Journaliste au service Belgique. Publié le 21-04-2025 — [source](#)



Luc Verstraete (103 ans) et sa sœur Paulette forment un duo de choc à Cérroux-Mousty. ©Bernard Demoulin

“Durant la guerre de 14, Papa a été emprisonné quelques jours. Il était ingénieur et les Allemands avaient la certitude qu’il détenait les plans du port d’Ostende. Ils ne se trompaient pas, mais il les avait cachés dans le fond du tiroir de la cuisine, là où étaient rangés les cirages et les brosses pour les chaussures. Ils n’ont jamais mis la main dessus. Maman aimait nous raconter cette histoire.”

Luc et Paulette forment un duo de choc. Frère et sœur, ils ont toujours vécu ensemble. Et, à 103 et 102 ans, dans leur petit appartement de Cérroux-Mousty, ils se remémorent leur jeunesse, acquiescent et sourient aux souvenirs de l’autre : la grande maison de Bruges et son jardin “qui nous rendait si libres”, le quatuor qu’ils formaient avec leur grande sœur, décédée, et leur frère aujourd’hui âgé de 105 ans, le déménagement à Uccle au seuil de l’adolescence, le scoutisme, la vie de famille “classique et chrétienne”, l’entrée au séminaire de Luc...

“C’était en 1939. Je n’avais même pas 18 ans. Nous étions quatre ou cinq de ma classe de rhéto à suivre un tel choix. Aujourd’hui, je pense que cela fait de moi le prêtre le plus âgé de Belgique”, note celui-ci.

Un formidable quatuor

Le 10 mai 1940, les séminaristes sont réveillés par le bruit des explosions. “On nous a rassemblés et expliqué que la Belgique était attaquée, et que le cardinal nous demandait de rentrer chez nous, par sécurité, le temps des hostilités. De retour à Uccle, j’ai appris que l’unité scout de Saint-Pierre et celle de Saint-Michel formaient un convoi pour gagner le midi de la France, puis l’Angleterre. Je les ai rejoints et nous avons embarqué, gare du Midi, dans des wagons à bestiaux. Les machinistes connaissaient les lignes. Ils ont pu éviter les ponts démolis et, en trois jours, nous sommes arrivés dans le Sud. Nous n’avons pu rejoindre l’Angleterre, mais j’ai aidé à l’accueil des réfugiés. Nous sommes rentrés après la capitulation.”

Luc Verstraete poursuit son séminaire sous l’occupation, travaille l’été dans une ferme, puis est ordonné prêtre le 21 mai 1945. “Nous étions 80 à être ordonnés le même jour. À l’époque, on ne savait plus que faire de nous. J’ai alors enseigné le français dans un collège, puis la religion et le latin pour que les élèves

qui souhaitaient rejoindre le séminaire puissent suivre les cours donnés en latin. Le directeur de l'époque avait mis sa fierté à produire un nombre impressionnant de vocations. Son école était une vraie couveuse à séminaristes. Aujourd'hui, ce serait impensable, mais c'était l'esprit du temps..."

Le père Luc rejoint ensuite une paroisse d'Uccle dans les années cinquante, sa sœur Paulette vient habiter avec lui pour l'aider au quotidien, puis il est appelé par le cardinal à monter une équipe de prêtres à Cureghem, près de la gare du Midi, pour reprendre la paroisse Saint-François-Xavier (dont l'église est aujourd'hui désacralisée). Le prêtre et sa sœur y resteront quinze ans.

"Le quartier de Cureghem était déjà un quartier multiculturel. Il y avait des Polonais, des Italiens et de premiers musulmans. Nous avons vécu là de très belles années et fini par y fonder l'école de la Providence. Avec Paulette, moi et deux autres prêtres, Jean-Pierre, un très bon gestionnaire, et Christian, un grand blagueur, nous avons formé un formidable quatuor, poursuit Luc. Nous ne voulions pas que les habitants du quartier nous appellent 'Monsieur le curé', ou 'Monsieur le vicaire' (qui seconde le curé). Nous voulions être considérés à égalité. En fait, nous anticipions et espérons les avancées du Concile en faveur de plus de simplicité et de modernité. Nous voulions aussi que notre maison soit ouverte. Nous accueillions des prêtres venus de l'étranger, des prêtres ouvriers (qui, à l'époque, exerçaient un métier pour partager la vie des travailleurs). Parfois, des élèves musulmans sonnaient au presbytère avec leur maman qui ne parlait pas français pour qu'on puisse les aider à comprendre une prescription médicale..."

En bonne amitié

Ruraux dans l'âme, Luc et Paulette rejoignent ensuite les paroisses de Tangissart et Sart-Messire-Guillaume à Court-Saint-Etienne dans le Brabant wallon. Les décennies passent et ils observent une Église qui change et une société qui se sécularise. Le constat, chez eux, ne se teinte pas de nostalgie, mais peut-être d'un regret : que l'Église n'ait pas davantage tiré parti de la réforme de Vatican II, que les messes ne soient pas davantage participatives, que les laïcs y assistent trop souvent de manière "passive", "assis au fond comme des enfants trop sages".

De Cureghem aux vallons brabançons, Luc Verstraete est resté fidèle à ce qui lui tenait le plus à cœur : être une présence accueillante et non envahissante. À lui seul, il pourrait être le témoin d'une église belge qui fut hégémonique et à laquelle il a voulu donner un visage plus humble, celle de la proposition et du témoignage. "Dans une société, dans un village, chacun essaye d'avancer avec ses talents et ses missions au service des autres. Parmi celles-ci, il y a la mission du prêtre. Je souhaitais simplement vivre en bonne amitié, respectueux des libertés pour montrer le visage d'un Dieu paternel qui accueille tout le monde. Peut-être que, grâce à cela, des personnes ont trouvé le chemin de l'Église, et que cela leur a apporté du bonheur ? Je l'espère."

"Nous avons eu une très belle vie, conclut Paulette avec énergie, alors que Luc en a tiré un roman, publié à compte d'auteur. Bien sûr qu'on a eu des pépins, mais nous avons toujours pu avoir beaucoup d'amis. Cela nous a rendus profondément heureux !"